

La bibliographie de la guerre

Autor(en): **F.F.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **60 (1915)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La bibliographie de la guerre.

L'exposé d'avril en est resté à la question des abus provoqués par la doctrine du *Kriegsbrauch im Landkriege* du grand état-major, à Berlin.

C'est également à des documents allemands que M. Joseph Bédier, professeur au Collège de France, a demandé les exemples d'application qui remplissent sa brochure : *Les crimes allemands d'après des témoignages allemands*¹.

On sait que l'art. 75 du Règlement de service en campagne de l'armée allemande recommande aux soldats de rédiger en cours de route, leur « journal de guerre ». M. Bédier reproduit en facsimilés, une quarantaine de ces rédactions tirées des carnets saisis sur des prisonniers, et les accompagne de la traduction française. C'est atroce, tout simplement. Et dire qu'il y en a des dizaines de milliers de pareils. Voici, à titre d'exemple, deux ou trois cas, non parmi les plus sanglants. Le premier est tiré du carnet d'un officier saxon du XII^e corps d'armée, 178^e régiment :

26 août. L'admirable village du Gué-d'Hossus (Ardennes) a été livré à l'incendie, bien qu'innocent à ce qu'il me semble. On me dit qu'un cycliste est tombé de sa machine, et que, dans sa chute, son fusil est parti tout seul : alors on a fait feu dans sa direction. Là-dessus, on a tout simplement jeté des habitants mâles dans les flammes. Il faut espérer que de telles atrocités ne se renouvelleront plus.

Voici la première page d'un carnet non signé :

Langeville, 22 août. Village détruit par le 11^e bataillon de pionniers. Trois femmes pendues aux arbres : les premiers morts que j'aie vus.

Le soldat Séb. Reishaupt, du 3^e d'infanterie bavaroise, écrit :

Parux (Meurthe-et-Moselle) est le premier village que nous ayons brûlé; après, la danse commença : les villages, l'un après l'autre ;

¹ De la collection des études et documents sur la guerre. Librairie Armand Colin, Prix : fr. 0,50.

par prés et par champs nous fûmes à bicyclette jusqu'à des fossés au bord de la route, et là nous mangeâmes des cerises.

Rien à dire des cerises. Qui n'a maraudé au temps des fruits, même aux manœuvres de paix, quand il fait grand soif. Mais le soldat Reishaupt qui nous parle des villages brûlés les uns après les autres sur le même ton tranquille dont il raconte la maraude des cerises, relève singulièrement le goût de ces dernières. Autre exemple emprunté au carnet du soldat Johannes Thode, du 4^e Reserve-Ersatz-Regiment :

A Bruxelles, 5, 10, 14. Une automobile arrive à l'hôpital et apporte du butin de guerre : un piano, deux machines à coudre, beaucoup d'albums, et toutes sortes d'autres choses.

Piano, machines à coudre, butin de guerre !

Cela rappelle une anecdote dont je puis garantir l'authenticité. La scène se passe dans une ville prussienne. La maîtresse d'une pension alimentaire donne lecture d'une lettre reçue d'un jeune lieutenant du front d'occident. A table, plusieurs dames et un officier retraité, ancien major.

Nous sommes devant Reims, dit la lettre, et avons tiré sur la cathédrale où il y avait un poste d'observation. En cours de route, nous avons traversé de nombreux villages. Mes camarades, qui sont mariés, ont pris dans les maisons où ils cantonnaient divers souvenirs qu'ils ont envoyés à leurs femmes. C'est le droit de la guerre.

— Très bien, très bien, s'exclament les dames de la pension. C'est gentil de penser à leurs femmes. Ils sont galants. Et ils ont bien raison ; c'est leur droit ; c'est la guerre.

Le vieux major ne dit rien, d'où comme une gêne dans la conversation.

— Eh ! bien, Monsieur le major, dit une des dames, vous ne dites rien ? N'est-ce pas ces officiers avaient le droit d'envoyer ces objets ?

— Non, mesdames, répond le vieux major. C'est un vol. C'est comme si ces messieurs avaient volé.

Tout le monde se tut.

Le vieux major est, évidemment, d'avant le code militaire de 1902.

* * *

Il faut revenir aux ouvrages de documentation politique, à la suite d'un volume de cet ordre, le plus complet qui ait paru jusqu'ici sur les origines de la guerre. Il est d'un auteur allemand, anonyme, malheureusement, ce qui peut enlever de son autorité à des yeux prévenus, mais non à ceux qui jugent sans considération de personnes ou d'intentions. Ceux-là seront bien obligés de reconnaître que le volume *J'accuse, von einem Deutschen*, est l'œuvre la plus minutieusement documentée, la plus scientifiquement déduite, et de la dialectique la plus serrée, que l'on puisse lire actuellement sur les responsabilités de la guerre¹. L'auteur est certainement un juriste et, dans tous les cas, un solide piocheur de l'histoire contemporaine.

L'intérêt de l'ouvrage est rehaussé par la circonstance que, pour la première fois, un écrit allemand s'oppose à la doctrine officielle. Il s'agit de mettre en garde les Allemands eux-mêmes contre les dangers de l'aveuglement où les placent cette doctrine et la confiance qu'ils lui accordent, de leur ouvrir les yeux sur l'erreur de la guerre actuelle, qu'ils s'imaginent être une guerre de défense, alors que tout, dans le passé des dix dernières années, comme des dix jours qui ont précédé immédiatement les hostilités, démontre qu'elle est une guerre impérialiste, longuement préméditée, et déchaînée au moment qui a paru favorable à ses auteurs, l'Autriche et surtout l'Allemagne, dans un but de conquête et de domination. Ces pages sont l'œuvre d'un esprit indépendant qui crie à ses compatriotes casse-cou ! avant que les événements, plus forts que les hommes, les aient précipités dans l'abîme. Et c'est l'œuvre aussi, on n'en peut douter, d'un esprit aux tendances libérales, et peut-être républicaines, car il ressort nettement, malgré les blancs, et peut-être à cause des blancs qui ont remplacé dans l'édition définitive les passages sans doute de lèse-majesté, que dans l'Allemagne responsable de la guerre, le prince impérial et son parti militaire sont les agents responsables et coupables par excellence.

Les titres des chapitres caractérisent l'œuvre :

Une introduction *Deutschland, wach' auf!* Allemagne, réveille-toi ! C'est la mise en garde.

Vorgeschichte des Verbrechens, la préhistoire du crime. L'auteur

¹ *J'accuse, von einem Deutschen*. 1 vol. gr. in-8° de 378 pages. Lausanne, Payot & C^{ie}. Prix : 4 fr.

met en évidence les théories dites de Bernhardi et du parti impérial de la guerre. Il examine le problème des colonies. Il montre le gouvernement allemand depuis longtemps à l'affût d'une guerre de conquête, et s'opposant toujours à tout ce qui pourrait l'empêcher d'éclater.

Das Verbrechen, le crime. C'est l'histoire documentée des dix jours qui ont précédé la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie et à la France. L'auteur détermine les responsabilités.

Die Folgen der Tat. Die Zukunft. Les suites de l'acte. L'avenir. L'auteur réclame la paix, la paix entre les peuples, sur la base du droit, de la justice, sur la base de la liberté intérieure des nations autant que de leur indépendance extérieure, la liberté des peuples affranchis d'un pouvoir militaire et absolutiste, garantis contre les abus de gouvernements autocrates qui laissent à un homme le pouvoir exorbitant de disposer de la vie et de la mort d'autres hommes par millions.

Un avant-propos de l'éditeur, Dr Anton Suter, annonce qu'il assume la responsabilité de cette publication, qui ne peut qu'être au bénéfice moral du peuple allemand et de l'humanité.

Une traduction française vient de sortir de presse.

* * *

Abordons une série de publications d'un caractère tout à fait différent, celles que l'on pourrait ranger sous la rubrique : autour de la guerre. La première en date, et l'une des plus intéressantes pour le lecteur suisse, entre autres, est le petit volume de Georges Wagnière : *1914. Près de la guerre*¹. C'est une série d'articles publiés par le *Journal de Genève* au lendemain de la mobilisation suisse et à propos de cette dernière, puis au cours d'un voyage en France et en Angleterre et d'une expédition de journalistes derrière et le long du front français. La deuxième édition contient, en appendice, le premier récit, très sommaire naturellement, qui ait été publié sur la bataille de la Marne d'après des documents sûrs.

Ecrits simplement, avec sincérité, ces récits ont l'avantage et l'attrait des choses vues et vécues. En ceci réside leur valeur

¹ 1914. *Près de la guerre*, par Georges Wagnière. 172 p. in-8°. Genève, A. Jullien, éditeur. Prix : 2 fr. 50.

documentaire. Ils mettent en clarté et conservent pour l'avenir une des faces de la guerre qui, dans un cataclysme aussi exceptionnel, appartient à la vie journalière du plus grand nombre des humains ; ils montrent ce que chacun peut discerner ou sentir dans son rayon d'observation, ce que chacun peut voir de près : la grande fourmilière des hommes qui s'agite sous l'attaque imprévue.

Les premiers chapitres, spécialement, seront lus avec un tantinet d'attendrissement par l'officier suisse qui retrouvera, esquissées avec tendresse et poésie, des silhouettes qui lui sont familières et chères.

Les volumes d'Antoine Delécraz¹ et de Reymond Sérís et Jean Aubry² appartiennent plus encore aux côtés de la guerre ; ils se meuvent dans des limites plus étroites ; ils s'appliquent à montrer la population parisienne à l'heure de la mobilisation et pendant l'état de siège. La lecture est agréable mais d'un intérêt technique naturellement limité.

Rien n'est plus dangereux, pour la réputation d'un écrivain, que la mise en volume d'articles écrits au gré des événements, dans un journal quotidien. L'optique est si différente ! L'article du jour est écrit sous une impression passagère et répond à l'impression également passagère du lecteur. Quand il s'agit de faits de guerre, au danger de la volatilité de l'impression s'ajoute celui de l'erreur de fait souvent probable, car le contrôle de ce que l'on croit voir est à peu près impossible, et l'on se heurte constamment au mystère que l'un des belligérants, parfois les deux, ont intérêt à entretenir. Il devient donc avantageux que l'article du lendemain chasse vers le passé celui de la veille, et que l'on n'en puisse comparer le lointain souvenir qu'à ces brouillards légers que l'aurore soulève, et qu'avec le soleil on voit s'évanouir.

Les commentaires de Polybe n'échapperont pas complètement, sans doute, à cette loi qui rend si décevante l'œuvre du journa-

¹ 1914. *Paris pendant la mobilisation*. Notes d'un immobilisé 31 juillet-22 août, par Antoine Delécraz. 1 vol. in-8°. Genève, édition du journal *La Suisse*. Prix : 3 fr. 50.

² *Les Parisiens pendant l'état de siège*, par Reymond Sérís et Jean Aubry. Préface de Maurice Barrès. Un vol. in-8° abondamment illustré. Paris, Berger-Levrault, éditeur. Prix : 3 fr. 50.

liste. Ces commentaires sont les petits articles que M. Reinach écrit au jour le jour dans le *Figaro*, sous le pseudonyme de Polybe et qui, remplis de verve et d'entrain, trouvent un cercle nombreux et mérité de lecteurs assidus¹. Ils font aujourd'hui la matière de deux volumes, le premier remplissant la période du 4 août au 31 décembre 1914, le second celle du 1^{er} janvier au milieu d'avril 1915. Ce qui les retiendra sur la pente de l'oubli, quand tant d'œuvres futures réclameront leur place dans le domaine de l'actualité, c'est l'esprit philosophique qui les anime, et qui leur vaut un droit à la permanence. Plus tard, quand quelque lecteur curieux de la vie publique pendant la guerre voudra s'instruire de ce que pensait un journaliste français avisé sous l'impression des événements, les commentaires de Polybe seront une source précieuse à consulter.

Terminons, pour aujourd'hui, sur un volume qui relève directement du champ de bataille. Il est de M. Charles Le Goffic, et dit l'épopée des fusiliers marins, à Dixmude, du 7 octobre au 10 novembre 1914². Lecture réconfortante, comme toutes celles qui témoignent sans pathos de choses héroïques; lecture intéressante on outre, au point de vue de la tactique et de l'histoire des grandes batailles des Flandres. Quand le récit complet de celles-ci pourra être abordé, le volume de M. Le Goffic sera de ceux qu'il faudra consulter. En attendant, sa lecture est des plus attachantes, et utile aussi à divers égards, entre autres au point de vue de la psychologie militaire. Je retiens une déclaration d'un soldat à qui l'on demandait pourquoi un lieutenant, tué au feu, comme tant d'autres, était tant aimé de ses hommes : « Je ne sais pas... On l'aimait parce qu'il était brave et qu'il avait toujours le mot pour rire; mais surtout parce qu'il nous aimait. » Et l'auteur ajoute : « Voilà le secret de cette emprise extraordinaire des officiers sur leurs hommes, l'explication du miracle de cette résistance de quatre semaines, à un contre six, sous la plus formidable dégelée d'obus de tous les calibres qui ait arrosé une position... »

¹ *Les Commentaires de Polybe*, par Joseph Reinach. Deux vol, in-8°. Paris 1915. Eug. Fasquelle, éditeur. Prix : 3 fr. 50 le volume.

² *Dixmude. Un chapitre de l'histoire des fusiliers marins*, par Charles Le Goffic. Un vol in-8° avec une carte et douze gravures. Paris 1915. Plon-Nourrit, éditeur. Prix: 3 fr.

Dans le domaine des cartes militaires, je signale, pour les opérations d'Orient, l'Atlas-index de la maison Berger-Levrault, qui, sous un format de dimension agréable, format d'un grand livret, contient un jeu de 25 cartes faciles à lire. F. F.

BIBLIOGRAPHIE

Souvenirs anecdotiques d'un officier d'ordonnance allemand, 1870-1871, par le capitaine *Tanera*. Traduit de l'allemand par P. Bachelard, lieutenant de réserve de cavalerie. Préface du général Cherfils. Un vol. in-8° de 350 pages. Paris, Berger-Levrault. 1914. Prix : 3 fr. 50.

Ces « Souvenirs » traduits en un français clair et élégant ont été écrits d'après des notes de route ou des lettres tracées au jour le jour, où se trouve toute chaude l'émotion des événements vécus. Le titre l'annonce, il ne s'agit pas d'une étude stratégique de haute envolée, ni même de considérations d'ordre général sur les opérations allemandes de 1870-71; c'est un simple récit, facile à lire, où l'auteur, comme le dit la préface, se livre uniquement au plaisir de conter ce qui se passe dans le cadre étroit où il s'agit. Il y a noté les détails de sa vie journalière, ses fatigues, ses prouesses et celles de ses camarades, prouesses qui souvent ne sont pas du meilleur goût.

Ces « Souvenirs anecdotiques », au regard des événements actuels, paraîtront peut-être à beaucoup de l'histoire ancienne, mais ils sont intéressants en ce qu'ils serviront de comparaison avec les ouvrages analogues qui naîtront ou naissent déjà de la guerre de 1914. L. F.

Lettres héroïques. 1914. Brochure in-16. Genève, Argus suisse de la presse. Prix : 1 fr.

L'Argus suisse de la presse a réuni sous ce titre, si juste, une cinquantaine de lettres d'officiers et de soldats « prises au hasard parmi les milliers de documents analogues ». Elles nous parviennent d'un peu partout, ces lettres, d'Alsace ou de Belgique, de Champagne ou de Lorraine, et leurs auteurs, avec la simplicité qui fait le charme de cette correspondance privée, nous décrivent, « en toute candeur et sans souci de publicité », leur vie nouvelle, leurs émotions et leurs exploits. Ces lettres « attestent toujours vivantes une âme virile, forte et tendre, une âme unanime ». « Ce petit bouquet cueilli sur le champ de bataille » vaut bien qu'on l'effeuille.

L. F.